

**POÈMES DE LA MORT** (1970/71 et **BALLADE DES PENDUS** (1969)  
François Villon (1431-1463)

**Frank Martin** (1890-1974)

**I**

Je connais que pauvres et riches,  
Sage et fols, prêtres et laïcs,  
Nobles et grands, et beaux et laïcs,  
Dames à rebrassés collets,  
De quelconque conditions,  
Portants atours et bourrelets  
Mort saisit sans exception.  
Et meurent Pâris et Hélène.  
Quiconque meurt, meurt à douleur  
Telle qu'il perd vent et halène.  
Son fiel se crève sur son cœur.  
Et sue, Dieu sait quelle sueur.  
Et n'est qui de ses maux l'allège,  
Car enfant n'a frère ne sœur,  
Qui lors voulait être son pleige.  
La Mort le fait frémir, pâlir,  
Le nez courbé, les veines tendres,  
Le col enflet, la chair mollie,  
Jointes et nerfs croître et étendre.  
Corps féminin qui tant es tendre,  
Poli, souef, si précieux,  
Te faudra-t-il ces maux attendre ?  
Oui, ou tout vif aller ès cieux.

**II**

Mort, j'appelle de ta rigueur  
Qui m'as ma maîtresse ravie  
Et n'es pas encore assouvie,  
Si tu ne me tiens en langueur,  
Or puis n'eus force ne vigueur,  
Mais que te nuisait-elle en vie ?  
Mort ?  
Deux étions et n'avions qu'un cœur ;  
S'il est mort, force est dévie,  
Voire, ou que je vive sans vie,  
Comme les images, par cœur.  
Mort !

**III Ballade des Pendus**

Frères humains qui après nous vivez  
N'ayez les cœurs contre nous endurcis !  
Car si pitié de nous pauvres avez  
Dieu en aura plus tôt de vous merci.  
Vous nous voyez ci attachés, cinq, six,  
Quant de la chair, que trop avons nourrie  
Elle est pièce dévorée et pourrie  
Et nous, les os, devenons cendre et poudre.  
De notre mal personne ne s'en rie !  
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre.

Si vous clamons frères, pas n'en devez  
Alors dédain, quoique fûmes occis  
Par justice. Toutefois vous savez  
Que tous hommes n'ont pas bon sens assis.  
Excusez-nous, puisque sommes transit.  
Envers le fils de la Vierge Maris.  
Que sa grâce ne soit, pour nous tarie  
Nous préservant de l'infemale foudre.  
Nous sommes morts : âme ne nous harrie !  
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre.

La pluie nous a bués et lavés  
Et le soleil desséchés et noircis.  
Pies, corbeaux, nous ont les yeux cavés  
Et arraché la barbe et les sourcils.  
Jamais, nul temps, nous ne sommes rassis.  
Puis çà, puis là, comme le vent vari,  
A son plaisir sans cesser nous charrie  
Plus becquetés d'oiseaux que dés à coudre.  
Ne soyez donc de notre confrérie !  
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre.

Prince Jésus, qui sur tous a maîtrise,  
Garde qu'Enfer n'ait de nous seigneurie !  
A lui n'avons que faire ni que soudre.  
Hommes, ici n'a point de moquerie  
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre.